

DIVERS

# Cette appli née ici qui crée le lien entre pharmaciens et étudiants

🕒 1 min



**Epitop, créée par trois pharmaciens de Montpellier, sera enrichie à la rentrée.**

L'application se veut facile et ludique. «À la manière de Tinder», s'amuse Alice Bazile et Cécile Panaye, deux des trois associés qui ont créé une appli de mise en relation entre les pharmaciens et les étudiants en pharmacie.

## «J'ai trouvé ça fou»

L'idée est venue, en 2019, à Alice Bazille, titulaire de l'officine d'Ovalie et enseignante à la faculté de pharmacie de Montpellier. «Je me suis rendu compte que les étudiants cherchaient encore un stage comme je le faisais il y a vingt ans. J'ai trouvé ça fou. Ils prennent la liste des pharmacies et n'ont pas accès à d'autres informations. Donc ils vont autour de la maison. Je me suis dit

que ce serait chouette d'utiliser les moyens modernes et qu'ils puissent également faire des choix éclairés: du genre, je connais ce type de pharmacie, je voudrais mieux connaître ce type de pharmacie-là. Et puis il y a la dimension qu'un stage peut changer une vie. Dans l'application, on peut même choisir l'ambiance de l'officine. Si on met un étudiant dans une grosse machine, ça va le dégoûter; un étudiant hyperdynamique dans un endroit très calme, pareil.»

Mettre en relation les étudiants et les professionnels, une idée basique et pourtant paradoxalement novatrice.

## **Sur le principe de Tinder...**

À commencer par un procédé inspiré de l'appli Tinder donc: en swipant à gauche, on passe, à droite, ça matche. «Cela permet d'aller plus loin que Facebook ou Instagram, soulignent Alice Bazile et Cécile Panaye, pharmacienne aux Matelles. La première version remonte à 2021. La prochaine est dans les tuyaux et sera opérationnelle à la rentrée prochaine, enrichie, avec des guides, des conseils de lecture, des quiz... La transmission, c'est une valeur qui nous tient à cœur, il fallait que cela apparaisse dans l'application.»

Outre les trois associés, Alice et Cécile donc, mais aussi Antony de Palo, pharmacien à Castelnau-le-Lez, l'appli s'appuie également sur deux assistantes... et des étudiants de la faculté de Montpellier. Aujourd'hui, EpiTop (les initiés apprécieront, une histoire d'anticorps et d'antigènes) compte 1500 utilisateurs répartis sur toute la France. La seconde version sera accessible à la rentrée.



Un dispositif sur lequel les écoles s'appuyaient lors de sorties.

## Si le Bus du savoir s'arrête, « ça va être problématique »

### ÉCOLES

Les jours du « Bus du savoir » sont-ils comptés ? Depuis de nombreuses années, il achève des écoliers sur les lieux de sorties pédagogiques, comme l'Écolothèque de la Métropole à Saint-Jean-de-Védas, le domaine départemental de Restinclières ou l'Étang du Méjean. Il permet aussi d'emmener des élèves à la piscine (le « savoir nager » étant une compétence indispensable à acquérir pour les élèves âgés de 5 à 8 ans) ou à la patinoire.

Mais tout récemment, des directeurs d'école ont reçu un courrier de la Ville les informant qu'ils ne pourraient plus bénéficier de ce transport. La raison : les bus et les tramways sont gratuits à Montpellier. Les élèves et leurs encadrants peuvent donc en profiter.

« Ça va être problématique pour des écoles éloignées d'un arrêt de bus ou de tramway, déplore une directrice d'école. Si en plus on part avec deux classes de grande section maternelle et qu'il y a plusieurs changements à effectuer, ça devient impossible. Sans compter qu'aux heures de pointe, les transports sont déjà bondés et que ça ne va pas s'arranger avec la gratuité pour tous. »

De son côté, la Métropole répond par communiqué et évoque le code de l'éducation des communes et un cadre juridique à fixer.

### La Métropole réfléchit à « la redéfinition du dispositif »

Elle dit : « La redéfinition du dispositif Bus du savoir est actuellement en cours au sein des services conformément au cadre fixé par l'exécutif lors du dernier Bureau. Après échange avec les maires, les nouvelles règles d'intervention seront annoncées prochainement. » Elle ajoute : « Au titre de l'équilibre territorial, l'intercommunalité réfléchit à des modalités de soutien prioritaires sur les sorties obligatoires ou au sein des principaux établissements culturels ou éducatifs de la Métropole. Une attention particulière sera portée par ailleurs aux établissements éloignés du réseau structurant de transports en commun. »

En résumé ? Une communication tellement peu claire qu'elle ressemble effectivement à un enterrement du Bus du savoir. Ou en tout cas une lointaine adaptation.

G. R. et Th. J.

### EN BREF

#### ● MONTPELLIER 2028 SE PEAFINE

Réunie hier en assemblée générale extraordinaire et en conseil d'administration autour de Michaël Delafosse, l'équipe de Montpellier 2028 peaufine sa candidature de future capitale européenne de la culture. Avec l'adhésion du Pays de l'Or, « le territoire de la candidature comprend désormais l'ensemble du littoral d'Aigues-Mortes à Agde. 8 intercommunalités, 154 communes, plus de 900 000 habitants », souligne les responsables politiques sur les réseaux sociaux.



### ÉTAT CIVIL

#### ● NAISSANCES

Elyjah Haelling ; Alice Follé Huguet ; Alicia Soler ; Charlie Busson ; Thelma Marchi ; Tahys Grandel ; Hana Guignard ; Nael Hammouchi ; Enola Combette ; Ahmed Lasri ; Yasmine el Bzioui ; Marceau Bousquet ; Chahine Hadj-Sahraoui ; Arthur Segura.

#### ● MARIAGES

Maxime Weigel et Meenakshi Bhukhuree ; Charlotte Duchesne et Matthias Peri ; Laetitia Sciuto et Alexis Casanova ; Marie Comte et Léa Cohen ; Madeleine Lambert et Raphaël Rogier ; Rudovic Charini et El Firdaous Damala ; Julien Jac et Sonia Hassoun.

# À la Savonnerie circulaire, les huiles de cuisson transformées en savon

### ENTREPRISE

Anne-Cécile Vain et Alliny Naves lancent une campagne de crowdfunding.

Laurie Zénon  
lzenon@midilibre.com

C'est l'histoire de deux filles qui ne se connaissent pas, avaient la même idée et se sont finalement rencontrées. Alliny Ferrera Naves, docteur en chimie, travaillait dans la recherche sur les bioplastiques. Anne-Cécile Vain est écologue de formation, experte qui mesure et anticipe l'impact de l'activité humaine sur l'environnement. Les deux femmes ont envie de donner plus de sens à leur vie professionnelle. Alliny pense à sa grand-mère, brésilienne, qui récupérait les huiles alimentaires de cuisson pour en faire du savon. Anne-Cécile tombe sur cette phrase, dans un livre : « Toute huile peut faire des savons. »

### « Coup de foudre professionnel »

Chacune de leur côté, Anne-Cécile et Alliny ont envie de se lancer. Le tuteur de Alliny, alors incubée à Alter'Incub, connaît les deux jeunes femmes, se rend

compte qu'elles ont le même projet de savonnerie écoresponsable et les met en relation. « Ça a été le coup de foudre professionnel, décrit Anne-Cécile Vain. On s'est associée à l'été 2021. » Leur entreprise est créée dans la foulée en juillet 2022, sous les statuts de Société coopérative de production (Scop), inscrite dans l'économie sociale et solidaire. Elle est désormais hébergée au sein de la pépinière d'entreprises du pôle Réalis, à Pierresvives. Afin de subventionner leur matériel de production, vélo pick-up électrique, cuves de fabrication et découpeurs de savons, Anne-Cécile et Alliny viennent de lancer une campagne d'appel aux dons sur la plateforme Mimosas. Objectif final : récolter 18 000 €.

### Seconde vie pour les huiles de cuisson

Depuis plusieurs mois, les entrepreneuses récupèrent les huiles usagées de plusieurs restaurateurs montpelliérains (Greenlab, De la terre à l'assiette, Mon cuisinier...). « On passe les chercher avec notre vélo pick-up électrique où l'on peut stocker les bidons. Au cours de notre tournée mensuelle, on récupère environ 60 litres d'huiles. »

Alliny, la chimiste, se charge de les transformer en savon, grâce au processus, ancestral, de la saponification à froid. Purifiées



Anne-Cécile Vain, cofondatrice, au pôle Réalis, à Pierresvives. © C. ITALIANO

puis mélangées à de la potasse ou de la soude, parfumées à l'huile essentielle de lavandin, les huiles de cuisine sont ainsi recyclées en solide vaisselle (5,50 € les 100 grs), copeaux pour faire de la lessive, savon liquide multi-usage (7,50 € le litre) et nettoyant multi-surfaces utilisable en spray.

### Commercialisation en septembre

« En fin de vie, l'huile, versée dans l'évier, bouche les canalisations, perturbe les stations d'épuration, asphyxie l'environnement. Les huiles végétales sont déjà recyclées en biodiesel. Pour éviter tout transport, on préfère les transformer en savon ménager à Montpellier », note la cofondatrice de la Savonnerie circulaire.

Autre atout : « Nos produits sont sans huiles de palme ni huiles de coco, utilisés dans la majorité des produits d'entretien. »

La commercialisation est prévue en septembre, auprès de professionnels de l'entretien et dans des magasins bios et vrac de Montpellier.

# Cette appli née ici qui crée le lien entre pharmaciens et étudiants

### SANTÉ

Epitop, créée par trois pharmaciens de Montpellier, sera enrichie à la rentrée.

Thierry Jouglà  
tjouglà@midilibre.com

L'application se veut facile et ludique. « À la manière de Tinder », s'amuse Alice Bazile et Cécile Panaye, deux des trois associés qui ont créé une appli de mise en relation entre les pharmaciens et les étudiants en pharmacie.

### « J'ai trouvé ça fou »

L'idée est venue, en 2019, à Alice Bazile, titulaire de l'officine d'Ovale et enseignante à la faculté de pharmacie de Montpellier. « Je me suis rendu compte que les étudiants cherchaient encore un stage comme je le faisais il y a vingt ans. J'ai trouvé ça fou. Ils prennent la liste des pharmacies et n'ont pas accès à d'autres informations. Donc ils vont autour de la maison. Je me suis dit que ce serait chouette d'utiliser les moyens modernes et qu'ils puissent également faire des choix éclairés : du genre, je connais ce type de pharmacie, je voudrais mieux connaître ce type de pharmacie-là. Et puis il y a la dimension qu'un stage



Les trois associés Cécile Panaye, Alice Bazile et Antony de Palo, avec Laura, Lou et Nicolas, étudiants.

peut changer une vie. Dans l'application, on peut même choisir l'ambiance de l'officine. Si on met un étudiant dans une grosse machine, ça va le dégouter ; un étudiant hyperdynamique dans un endroit très calme, pareil. »

Mettre en relation les étudiants et les professionnels, une idée basique et pourtant paradoxalement novatrice.

### Sur le principe de Tinder...

À commencer par un procédé inspiré de l'appli Tinder donc : en swipant à gauche, on passe, à droite, ça matche. « Cela permet d'aller plus loin que Facebook ou Instagram, souligne Alice Bazile et Cécile Panaye, pharmacienne aux Matelles. La

première version remonte à 2021. La prochaine est dans les tuyaux et sera opérationnelle à la rentrée prochaine, enrichie, avec des guides, des conseils de lecture, des quiz... La transmission, c'est une valeur qui nous tient à cœur, il fallait que cela apparaisse dans l'application. »

Outre les trois associés, Alice et Cécile donc, mais aussi Antony de Palo, pharmacien à Castelnau-le-Lez, l'appli s'appuie également sur deux assistantes... et des étudiants de la faculté de Montpellier. Aujourd'hui, Epitop (les initiés apprécieront, une histoire d'anticorps et d'antigènes) compte 1 500 utilisateurs répartis sur toute la France. La seconde version sera accessible à la rentrée.

## 21 665 officines en France

EPITOP, une niche ? Très assurément. Mais rien que pour la faculté de pharmacie de Montpellier, épicerie donc de la naissance de l'application, ce sont 2 500 étudiants qui sont concernés. L'Association nationale des étudiants en pharmacie de France, qui regroupe les 24 promos concernées, compte, elle, 33 000 membres. Qui peuvent être très facilement mis en relation avec l'une des 21 665 officines françaises, en ville ou dans des lieux plus reculés.